# UNE LETTRE – DOCUMENT HISTORIQUE – DU PRINCE ET DU MONSEIGNEUR VLADIMIR GHYKA POUR POMPILIU ELIADE

George Trohani

La personnalité du monseigneur Vladimir Ghyka, est de plus en plus connue le dernier temps dans la vie scientifique de Roumanie. Et le désir de béatification, étape pour sa sanctification, est soutenu par divers représentants du laïcat et du monde religieux de partout.

Son grand père paternel a été le dernier prince de la Moldavie, Grégoire V Ghika X (né à Botoşani le 25 août 1807 et mort en juillet 1857, régnant pendant les années 1849-1856) et sa grand mère paternelle été Hélène Sturdza (le mariage a eu lieu le 3 octobre 1825, elle a été la première femme du prince). Ses parents ont été le général Jean (Ianco) Ghica (1829–1891[1] d'après une parties des donnés ou 1831–1881[2] d'après d'autres donnés) et Alexandrine Blaremberg (décédé en 1914, la fille de Pulcheria-Profira D. Ghica avec le colonel Waldemar Moret de Blaremberg, descendent du roi de Henri IV de la France).

Vladimir Ghika (avec „k" comme il signait et non avec „c") est né à Constantinople – le jour de Noël 1873, où son père était le représentant de la Roumanie – et il a fini sa vie le 17 mai 1954 dans la prison de Jilava. Il était frère avec Alexandre, surnommé Rapinot, qui s'occupait avec la peinture, et avec Démettre Ghica (né de même à Constantinople le 9 janvier 1875 et mort en 1967, parti de la Roumanie avec la suite du roi Michel I en janvier 1948), ancien ministre d'affaires étrangères de la Roumanie pendant les années 1831-1832, dans le gouvernement présidé par l'historien Nicolas Iorga.

Comme on le sait, en 1902, le jeune prince Vladimir, avec sa cousine la princesse Nathalie de la Serbie, a passé au catholicisme, et en 1923 est devenu prêtre, avec le degré de monseigneur – il a été le premier prêtre qui a reçu de la part du pape le droit de célébré la sainte liturgie autant après le typique latin que byzantin.

Passionné d'histoire et tout spécialement de reconstituer, d'après les documents, la généalogie de sa famille, il a ramassé une riche archive et fichier. Malheureusement, grande partie de ces documents se sont perdu ou se sont mélangé avec d'autres fonds documentaires du pays ou de l'étranger. Leur redécouverte est une charge de l'avenir et nous sommes sur qu'apparaîtrons beaucoup de surprises …

En ce qui suit, nous désirons présenter une lettre de Vladimir Ghika, écrite le 21 juin 1913, envers le professeur de français de l'Université de Bucarest, Pompiliu Eliade[3], le créateur de la chaire de français de la dite université, comme suite d'une

---

[1] Lucian Predescu dans "Cugetarea".
[2] S. Iosipescu et V. Ionescu, dans "Magazin Istoric", 1978, 8 (137).
[3] Pour le vie de Pompiliu Eliade a voir N. Trohani, dans "Muzeul Național", XV, 2003, p. 265-279.

sollicitation venu de la part de ce dernier. Le professeur P. Eliade (1870-1914) s'occupait de l'étude des relations franco-roumaines aux cours du temps, et a ce moment il s'intéressait des demandes de la Roumanie en ce qui concerne la ville de Silistra et le problème des macédoniens[4]. L'épître, contenant deux feuilles, a été envoyée de Bucarest, le 21 juin 1913 – alors l'expéditeur habitant 44, Calea Dorobanților - et elle est arrivé à Paris le 25 juin (d'après les estampilles de la postes qui se trouvent sur l'enveloppe), où se trouvait le professeur P. Eliade.

Ecrite en français, nous la rendons entièrement pour en faire, en fin de comble, des brèves remarques.

L'enveloppe: Monsieur Pompiliu Eliade/ professeur à l'Université de Bucarest {14 Avenue Charles Floquet (Parc du Champ de Mars)>} Hôtel St. James/ rue Ravoli/ Paris/ France

Estampille de la Postes: Bucureşti 21 JUN 13; Paris 25-6-13

La lettre: Bucarest/ 4 Calea Dorobanților

Cher Monsieur,

Les horreurs d'un déménagement et d'un emménagement, (presque comparable aux horreurs de la guerre balkanique) m'ont empêché de vous répondre aussi tôt que je l'aurais désiré et aussi longuement qu'il l'aurait fallu, après votre copieux questionnaire. Je profite d'un premier répit[5] pour m'acquitter au moins partiellement de ma tâche d'informateur et de mes devoirs de correspondant.

D'abord merci pour les documents réexpédiés: leur long séjour chez vous ne vous fait pas, comme vous semblez le craindre, descendre dans l'échelle des êtres; vous n'êtes à mes yeux ni immédiatement sub-néronien ni à quelque degré, hypo-kyritschesque. J'espère seulement que cette villégiature prolongée de mes papiers vous aura fait contracter quelques accointances[6] vraiment amicales avec la mémoire de mon grand-père, durable locataire de votre maison octogone.

Je passe maintenant au questionnaire et à son préambule.

Vous avez, je le vois, bien exploré la période du règne de mon grand'oncle Alexandre Ghika IX d'après ce qui a pu être publié, à en juger par la liste plus que nourrie d'ouvrages que vous me citez (en passant : vous accordez dans cette liste un compliment de trop à la bibliographie franco-roumaine de Bengesco; c'est un effort méritoire peut-être mais elle est terriblement incomplète et par places, erronée).Vous me dites ne pouvoir vous faire qu'une opinion nette sur sa personne: celle qu'on l'a jugé de part et d'autre avec une partialité radicalement déformante. C'est un peu le cas de tous ceux qui se sont trouvés au milieu d'une période intense de crise et de renouveau, avec des aspirations très-vastes et très-vives, et d'incroyables obstacles à surmonter; c'est surtout le cas ... pathologique de notre pays, le pays de la désunion, des luttes internes impitoyables, le pays qui a, plus qu'un autre peut-être (sauf la Grèce, ... et les tristes Serbes d'avant hier) – la maladie de l'Orient, le schisme moral, compagnon et auteur du schisme religieux, qu'il a développé et qui le nourrit à son tour, avec

[4] N. Ş. Tanaşoca, dans "Revista Istorică", 8, 1997, 11-12, p. 726.
[5] Odihnă, răgaz - la traduction en roumain.
[6] Legături, raporturi - la traduction en roumain.

son absence de sève chrétienne vraiment fraternelle. – L'histoire de nos régions est difficile a faire. Del Chiaro disait en 1718: „Si maravigliera, forse (non senza grandissima ragione) chiumque legge questo picciol catalogo de'libri stampati nella Valachia non vedendovi la storia de' principi di quella provincia – che tanto agevolmente sarebbe potuta mandar in luce mediante il concorso della stamperia ma e de sapersi che avendo ogni nobile presso di se il manoscritto con le vite de'principi oltra passati, ma in tal modo alterata la verita (la qual dee essere la sola base sovra cui ha da poggiar una fedele sincere e pura storia) che ogni nobile Valacco tiene presso di se custodito quel manoscritto in cui e descritta la vita de' principi, tanto in ben, quanto in male, secondo che quel principe e stato o favorevole oppure nemico di quella famiglia. – Usano anzi alcuni una somma diligenza accio i loro piccoli figlinoli sieno imbevuti di tale istorie, si che piu tenacemente restino loro imprese nella memoria laonde poi col tempo passano per una incontestabile tradizione". C'était vrai il y a deux siècle, et bien observé, c'était vrai comme état de choses sinon comme état de fait rigoureusement pareil (l'imprimerie n'existant pas alors) il y a 4 et 6 siècles chez nous. C'est vrai aujourd'hui, avec un déplacement de personnalités descendues de la „domnie" à la „şefie" ou à la satrapie d'un district; c'était cruellement vrai hier avant 1859 – et malheureusement le roi Charles lui-même n'a pas su échapper à la contagion .. traitant ses prédécesseurs, précurseurs et procréateurs moraux, avec tout le sans-gêne pour la vérité historique, d'un Byzantin.

Cochers verts et cochers bleus ... l'histoire de mille ans, en Orient.

Pour la personne d'Alexandre Ghika, la vérité se fera jour peu à peu, avec la publication graduelle et la neutralisation réciproque des documents contradictoires. Pour le moment, vu la quantité énorme de l'inédit, en ce qu'il y a de plus indispensable à connaître, il est certain qu'un jugement est très embarrassant pour le profane ou le semi-profane. On en est réduit à la digestion de pamphlets mesquins ou de panégyriques désossés .. à peine épicés par les rapports consulaires coulis de fiel[7] de personnalités trop intéressées ou fade pure d'indifférences intelligentes.

Pour diminuer un peu, en ce qui me concerne, la part d'inédit, j'ai commencé depuis deux mois le méritoire travail d'une copie intégrale des documents d'Al. Gh. restés en ma possession. J'ai déjà opéré pour le années 1834, 35, 36, 37, la presque totalité de la besogne (correspondance et actes de langue française), je publierai, Dieu voulant, dès que j'aurai fini. – Le classement préalable a été très long – la copie va plus vite et ne manque pas d'un intérêt qui soutient le copiste. La partie plus dure et plus délicate regardera les documents et lettres de langue grecque – très nombreux, mal écrits et confidentiels.

Ce qui se dégage pour l'instant en fait d'impression générale sur le personnage déjà bien connu comme homme, par ailleurs, chez moi (ma mère a vécu près de lui jusqu'à sa mort) c'est 1 (côté de la personne privée) un ensemble de qualités plutôt sympathiques – bonté extrême – simplicité – bonhomie – tendances romanesques – générosité un peu désordonnée dans le vieux style national – mêlées à quelques défauts sensibles, entêtement dans les illusions sur les choses et sur les personnes – faiblesses à l'égard des familiers ou amis point toujours bien choisis – 2 (côté de la personne publique) un sincère et intense désir de bien, des intentions excellentes, un très vif sentiment patriotique, le tout assez gêné dans sa réalisation par des tiraillements en sens opposés. Violences extérieures et impatiences de gens trop pressés, à l'intérieur – une tournure d'esprit particulièrement démocratique (souci perpétuel des paysans avec des appréciations plus que dures sur les

[7] Zeamă de fiere – la traduction en roumain.

propriétaires fonciers) <projets de réforme très nombreux, dans les cartons la-dessus> volonté arrêtée de répandre l'instruction par la multiplication d'écoles, fondées au nombre de plus de trois mille dès les premières années du règne – affranchissement initial des tziganes – termes humanitaire des prisons – avec des attendrissements exagérés pour les „pauvres" reclus, assassins ou autre (il est vrai qu'à part les vols de grand chemin exercés avec une certaine virulence de moyens, la criminalité était faible, étrangement, chez nous).

Vous verrez que l'histoire – tardivement peut-être mais énergiquement – donnera tort aux détracteurs et fera une place de choix au lutteurs des heures ingrates que fut Alexandru Voda. La Caïmacanie et son intervention décisive pour l'Union des Principautés éclairent déjà en une certaine mesure l'esprit de son règne et le sens de ses visées. La publication de sa correspondance (parfois presque dramatique par les sentiments de colère et d'humiliation point résignée qui s'y font jour) avec les Consuls de Russie aidera à mettre les choses au point sous peu.

Je passe au questionnaire et vous envoie en attendant de le terminer, à cette place, mes meilleures amitiés – Je suis encore tout pris dans le réseau d'occupations, de préoccupations et de travaux où je me débats depuis quelque temps et ne sachant si je puis donner demain une fin décemment courtoise à ma longue épître. Je mets dès aujourd'hui à cette page sa clôture anticipée de sûreté.

Votre tout dévoué,

Vl. Ghika

Je passe au questionnaire .....

1) Généal(ogie) des Ghika – Je vous transmets ci joint sur un petit feuillet ce qui peut vous être utile pour votre travail – Une généalogie sérieuse complète et étudiée n'existe pas encore.- Je suis à même de l'établir, à peu près seul, dans la famille, mais ce n'est pas encore prêt. – Ici je vous donne un abrégé très succinct éliminant tout ce qui ne touche pas à votre sujet – nous avons été si nombreux surtout dans la première moitié du XIX-e siècle que des mains de papier ne suffiraient pas à énumérer la totalité des Ghika présents alors et à les classer. Vous pouvez vous guider jusqu'à un certain point en consultant le livre de Rizo Rangabé „Livre d'or de la noblesse phanariote" dans sa seconde édition seulement. La première fourmille d'erreurs énormes. La 2de est meilleure sous un titre toujours inexact (phanariote!!)

2) Un portrait du Pce. Moral? physique? écrit? peint? comment, si c'est un portrait au sens propre du mot, de quelle période de la vie du portraituré? A tout hasard vous trouverez dans la no. ci-joint des Convorbiri à côté des souvenirs directs qui pourront vous servir (voyez l'article de ma mère) – un portrait du Pce (de 1839) dont il était content et qui a été le prototype de celui publié dans l'Almanach de Gotha de 1842.

3) Des renseignements sur la famille du Pce et sa Cour. Il faudrait là dessus un petit questionnaire, ou si vous êtes à ma portée, la possibilité pour vous de prendre des notés sur les très – trop nombreux détails que je pourrais vous fournir à ce sujet. Idem pour les principales notabilités politiques du moment.

A la Cour les honneurs étaient fait(s) tantôt par ma gd mère, sœur du Pce, tantôt par sa belle-sœur, Catherine Ghika la femme du Banul Mihai, femme supérieure, très intelligente, belle, remarquablement douée (une voix superbe entr'autres) mais volontiers portée à mettre la main à la pâte dans des affaires politiques qui ne la regardaient point, et à profiter plus qu'il n'aurait fallu, pour les intérêts de son mari et de ses enfants, de la position exceptionnelle qu'elle avait à la Cour. En général (je le dis avec toute la discrétion qu'imposent des sujets si délicats) l'influence du Ban Mihai et de sa femme – et ceci répond à votre question N° 5 – n'a pas été heureuse sous le règne d'Alexandre Ghika; ce qui a pu pécher par favoritisme, politicianisme, intérêt de famille leur revient.

Parmi les ministres et dignitaires, une place honorable à faire au Ban Constantin Cantacuzène – très dévoué à son pays et à son prince, et travailleur plutôt désintéressé.

4) Education et instruction du Pce. Les documents de sa jeunesse me manquent. Les plus anciennes pièces personnelles que je possède sont des lettres d'affaires datant de 1820 à 1830 – c'est à dire d'après l'âge de 20 ans ; la tradition de famille met le mot vague d'Allemagne (probablement l'Autriche) à l'origine de ses études. Il savait le français (et je ne comprends guère que les „avis des témoins" comme vous le dites, soient partagés là-dessus). Presque toutes ses lettres intimes, de famille, sont écrites dans cette langue. Ma mère, son enfant gâtée, ne lui entendait guère parler que celle-là. Lue la correction de ce français fut parfaite surtout dans des billets hâtifs (comme l'un épluché par Iorga) c'est une autre affaire, mais les Roumains les plus versés dans la langue de leur seconde patrie, en sont souvent là. Un fait très symptomatique à ce sujet est aussi la rédaction de la plupart des minutes, et les notes marginales en français, dans ses archives; sa correspondance avec mon grand-père, p(rin)ce régnant de Moldavie, est uniquement en français aussi. Il savait couramment et écrivait volontiers le grec; il possédait l'italien et l'allemand. Sa bibliothèque très-considérable, étendue et très-bien choisie (beaucoup moins de livres insignifiants et bizarres que dans nos „fonds" de boyards roumains – et de tas de livres sérieux remarquablement reliés) témoigne d'une instruction vaste et bien dirigée. Ce qui semble lui avoir manqué dans les matières sérieuses, c'est du brillant, et de la promptitude dans le jugement.

N° 5) Voir le n° 3. J'ajoute ici que comme instruction, comme érudition même, le ban Mihai était une tête remarquable – et jouissait d'un grand prestige auprès du Pce Alexandre, d'ailleurs son cadet – Le caractère n'était pas tout à fait à la hauteur de l'intelligence – chez lui – seulement – Il avait une mentalité sur ce point, très-ancien régime phanariote et très-orientale, contrastant étrangement avec sa culture toute occidentale, très-poussée, et ses apparences de „civilisé" plus européen que quiconque en Orient. Bibliophile et archéologue distingué, c'est à lui qu'on doit les exhumations les plus intéressantes du sous-sol roumain. Les plus belles monnaies antiques (pièces d'or) du musée du Louvre, fait peu connu, et relevé je crois seulement dans le guide Joanne viennent de sa collection

numismatique, unique, achetée en bloc par le gouvernement français je ne sais au juste à quelle époque ni dans quelles conditions.

6) l'Article additionnel – sujet trop vaste pour être abordé ici en passant. Sur ce point l'attitude du Pce est celle que vous signalez comme hypothèse – pige[8] à la Cour protectrice – par patriotisme – pige aux Boyards – par pitié pour les petits. Ecrasement final.

7) sur la revue bulgare de 1841 j'ai un dossier complet avec même ... trop de pièces en bulgare ce qui me le rend – actuellement surtout – peu abordables. C'est une affaire ténébreuse à souhait ; je crois qu'il y entre beaucoup de franc-maçonnerie, de la politique russe et du politicianisme roumain – coopérant à un gâchis[9] commandé en delà du Prut.

8) Les rapports du Pce et de Cochelet paraissent avoir été très-bons. Si Cochelet, suivant l'habitude des petits bourgeois français fourrés dans l'exotisme auprès d'un souverain, se donne des airs de conseiller suprême et de tuteur dans ses correspondances tardives ou confidentielles aux siens, rien d'autre que la trace, et point très-fréquente d'excellentes relations ne transparaît dans les documents subsistants. Le ton de Cochelet est d'ailleurs archi-officiel et respectueusement obséquieux, avec une pointe d'attachement qui paraît sincère. Châteaugiron n'aurait pas mal marché et de fait après la bourrasque[10] ne marcha pas mal avec le Pce sans la malheureuse affaire Marsille.

9) Le dossier de Marsille est extrêmement copieux. C'est une affaire stupide, on ne peut plus mal venue, qui brouilla les cartes entre la France et la Valachie, pour la défense d'un levantin mal famé – dont les revendications risquaient de remettre en question l'autonomie intérieure des Principautés (il essayait de se prévaloir du régime exceptionnel des protégés français en Turquie, et cela en Valachie, après avoir été de fait „împământenit" – ce qui enlevait encore plus à ses prétentions toute base sérieuse) – La France eut le tort d'insister; on aboutit à une cote mal taillée, assez pénible pour le Pce et le pays, et après laquelle Châteaugiron essaya perséveramment de mettre du baume[11] sur les plaies sottement ouvertes.

10) sur Vaillant peut de choses dans mes papiers. Très-bien vu au début ; mais bête noire des Russes qui arrivent à le dégotter. Bien disposé pour le pays, mais à la façon des conspirateurs libéraux de 1830; assez piètre[12] caractère, intéressé et avide. J'ai quelques lettres de lui et de sa femme (celle-ci surtout pour des demandes d'argent) cela ne constitue pas une correspondance secrète bien intéressante. Il y a eu peut-être autre chose et étant donné le caractère et les moyens du personnage cela devait être assez compromettant. Il a joué un peu le même rôle auprès de mon grand-père, avec qui il s'est mieux conduit qu'avec le Pce

[8] Măsură, stavilă – la traduction en roumain.
[9] Încurcătură, idee confuză – la traduction en roumain.
[10] Răzmeriță, tulburare – la traduction en roumain.
[11] Balsam – la traduction en roumain.
[12] Mediocre – la traduction en roumain.

Alexandre (il donne à ce dernier d'assez forte, et injustes coups de patte, de serviteur trop tôt congédié et point payé suivant ses prétentions).

11) Lank et Ambroise – sont des inconnus pour moi: ce sont vraisemblablement des noms à clefs.

12) Theodore Popesco doit être le Popesco, aide de camp du Pce, - qui semble avoir témoigné à celui-ci une certaine fidélité. Je ne sais pas grand chose sur lui; je chercherai à savoir davantage.

13) Villara – opposition de principe, de famille, de coterie, d'intérêts – Phanariote, résidu du passé contre lequel les Ghika depuis 1821 étaient appelés à réagir, allié étroitement aux Bibesco, qui s'élevaient de rien avec toute l'ambition féroce des parvenus, obstinément attaché à tout le système oriental de gouvernement, fourré jusqu'au cou dans des spéculations... co-intéressées où il pouvait gagner des fortunes au détriment du pays ou les perdre irrémissiblement avec un contrôle tant soit peu sérieux et une réaction salutaire de l'Etat - il était l'adversaire – né du Pce – Soutenu par la Russie comme tout ceux de sa faction il pouvait beaucoup poser.

14) L'émancipation des tziganes – a été une des idées les plus chères d'Alexandre Ghika: et elle a provoqué les autres mesures similaires postérieures, en Moldavie et en Valachie. La calomnie de Colson tombe d'elle-même d'abord par les résultats aux-mêmes de la mesure – ensuite par le fait que les tziganes émancipés ne peuvent par être „cédés" à des partisans – leur émancipation même les met en dehors du cas. D'ailleurs consulter Vaillant dans son indigeste livre sur les „Vrais Bohémiens". Il n'est pas suspect de tendresse pour Alexandre Ghika; il le loue sans réserves sur ce point.

15) Le De Croze auteur du pamphlet contre le Pce n'existe pas que je la sache par lui-même, c'est le nom de la plume payée par Bibesco et les Russes pour la besogne diffamatrice jugée utile.

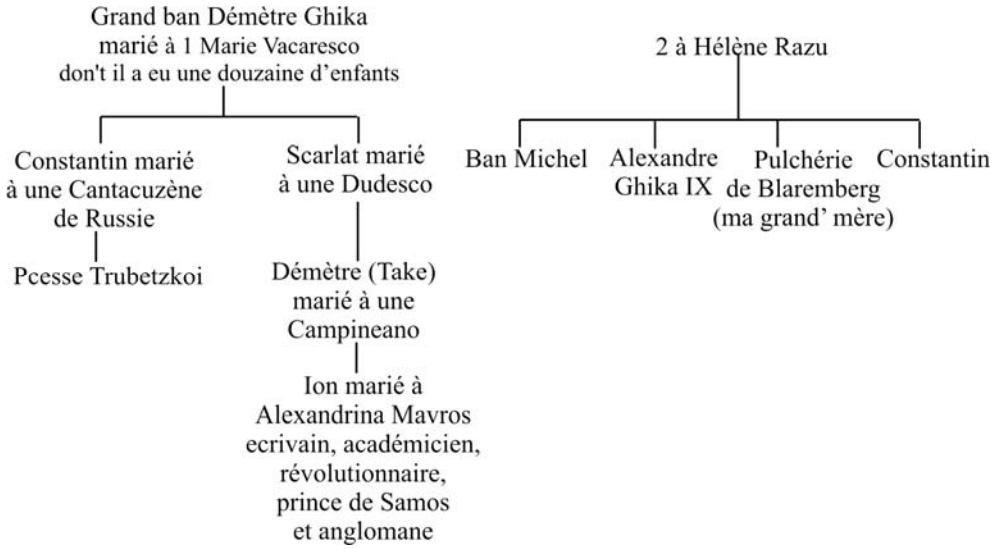
16) J'ai toute une interminable série de lettres et de comptes sur la faillite Mosco, ce qui faisait l'importance politique et la gravité de cette affaire privée c'est que Mosco était le banquier du Pce et avait été son agent financier à C(onstantino)ple au moment de son avènement avec toutes les charges pécuniaires de l'installation (énormes bacşiş à droite et à gauche). Il y avait là des capitaux engagés très considérables, de grosses obligations du Pce aussi et des affaires liées de concert avec le Pce Michel Obrénovitch de Serbie. Le règlement de tout ce pétain dura longtemps et donna de cruels ennuis au Pce Alexandre.

17) La liste complète des ministères et ministres doit s'établir assez facilement d'après le Buletinul Oficial de Valachie qui se trouve vraisemblablement à l'Académie.

18) Doit-on écrire Ghika ou Ghica en français. J'écris toujours Ghika, orthographe la plus courante, le plus logique et la plus généralement adoptée depuis deux siècles et demi – Ghica est jeune Roumanie, dernier bateau et pseudo-académique = il a le tort de rappeler le diminutif Ghica (jud. Muscel) avec lequel il

n'a rien a avoir. Il y a eu beaucoup de flottement dans l'écriture, les premiers documents locaux (XVIe S. 1559–1560) écrivent Gyka (comptes de Braşov), les premiers documents étrangers surtout Giga et Gica. Grégoire Ghika II, réfugié à la Cour de Léopold Ier écrivait au pape Clément X (1670) et signait sa profession de foi catholique dans son acte d'abjuration (1667) Gika. De même Grégoire Ghika III au début du XVIIIe s. Les étrangers adoptent au XVIIIe surtout l'écriture Ghika en français. – Au XIXe après l'explosion du romantisme, au temps du roi, des lys, on prend de l'y. Le premier portrait en toille-douce d'Alexandre Ghika (vers 1837) porte le nom écrit avec un y, Alexandre Ghyka II (rédaction plus rare que celle adoptée plus tard, orthographe et numérotage : Alexandre II Ghika IX; Alexandre Ghyka II semblait donner à la „dynastie" trop peu de passé – il n'évoquait que le 1er et obscur Alexandre Ghyka (1768-1769) avec un y poétique et discord). Mon grand-père a usé lui aussi de l'y avec plus de constance; ses fils l'ont assez promptement lâché pour revenir à l'écriture courante. Outre le romantisme, il y a eu peut-être dans l'écriture moyenâgeuse du nom le désir d'obtenir une prononciation plus conforme à l'acceptation roumaine y = ii. Avec le double i. Ainsi implicitement donné on évitait l'accentuation française Ghikà au lieu de Ghìka.

19) Le petit fragment généalogique ci-joint vous explique la parenté d'Alexandre Ghika et de l'écrivain Ion Ghika – son petit-neveu à la mode de Bretagne et son peu féal serviteur.




Campineano était l'oncle de Ion Ghika par la mère de celui-ci. Alexandre Ghika était loin de le tenir pour ennemi. Leurs aspirations les rapprochaient. Le choix des moyens de réalisation et la possibilité de les mettre en oeuvre leur firent des voies de plus en plus divergentes. Cela alla d'un côté jusqu'à la conspiration,

de l'autre jusqu'aux mesures de police à l'égard l'un de l'autre, mais toujours à contre-coeur et avec une résistance marquée de la part du Pce.

Pour passé maintenant au chap(itre) II de votre lettre

I) Stefan Mihaileano a fait de la politique catholique en Macédoine pour le salut des Roumains de la-bas – suivant la formule qui seule pouvait leur donner l'individualité ethnique(,) la civilisation, la protection efficace des Puissances, et l'avenir aussi bien religieux que moral, d'une population qui a trouvé sa voie. De conversion proprement dite au catholicisme, il n'y en a pas eu pour lui, à ma connaissances, mais une conviction bien établie et un travail intelligent en ce sens. J'ai eu entre les mains des documents écrits et signés de lui sur ce sujet – j'en possède copie et pourrais vous les communiquer si vous le désirez.

II) J'avais déjà lu votre article du Correspondant. Mon frère est abonné depuis pas mal de temps à cette revue qui lui est chère comme à moi. Ce qui fait qu'il a reçu votre article par 2 voies – la „voie ordinaire" et celle de votre aimable expédition – la question de Silistra sur laquelle vous essayiez d'éclairer l'opinion française, était d'ailleurs à la fois une de celles qui l'intéressaient le plus et une de celles qu'il était le mieux à même de connaître (en partie par des moyens à nous seules réservés dont il m'a été donné d'être en une large mesure l'instrument direct et discret: en puisant dans nos papiers de famille). Silistra est un peu pour nous "une fondation Ghika" - ville titulaire du titre princier de Valachie, elle a vu même tombée aux mains des Turcs, sa métropole fondée, bâtie et fortifié par Grégoire Ghika II, en 1672, restaurée et agrandie par Grégoire Ghika III en 1729, reconstruite et dotée par Grégoire Ghika VII (le martyr de la Bucovine) en 1769. En 1837 Alexandre Ghika IX (le "vôtre") écrivait au consul de Russie pour lui transmettre la pétition des habitants de Silistrie qui vu leur origine roumaine demandent à être incorporés à la Valachie …. Enfin en 1878 le négociateur de la frontière aux premières heures, à ces heures où Silistrie nous était dévolu, c'était mon père, le Général Prince Jean Ghika attaché à la personne de l'Empereur Alexandre II pendant la guerre – d'où lettres et documents. J'ai transmis tout ce que j'ai pu trouver d'utile dans nos papiers à mon frère – ceci dans le plus grand secret bien entendu, car chez nous on n'était que trop porté à vouloir coûte que coûte l'ardue la presque impossible cession de Silistria – et je tenais à pouvoir convaincre les Puissances et la partie adverse plus qu'a exciter des appétits déjà maladroits et excessifs. Cela a fait entre les mains surtout du délégué italien (seul dévoué de toute la triplice) beaucoup d'effet. La France et la Russie ont accordé aussi la due importance au fait d'une attribution déjà consentie avant le traité de Berlin, et fondée sur des précédents historiques aussi bien établis. N.B. un fait curieux, des pièces émanées du métropolitain du Silistrie, au XVIIIe s. dont j'ai aussi envoyé copie à mon frère sont écrits en fort bon roumain (et ceci en pleine ère phanariote!) et sont relatives à des terres possédées en Roumanie.

Votre article sur la «clef» a donc été particulièrement fêté chez nous: vous avez du reste eu bonne presse et à juste titre un peu partout.

*

De la lettre, ressort quelques idées:

- „la maladie de l'Orient" par la quelle souffre aussi les roumains comme suite du manque d'unité entre eux, mais aussi par le schisme moral et religieux envers le monde occidental. Il ressort de ces mots les désaccords entre les orthodoxes et les catholiques en ce qui concerne les thèmes religieux et le manque de fraternité chrétienne pour les résoudre. Du point de vue idéologique Vl. Ghyka tien la part de l'Occident faisant une sévère critique au servilisme et a la hiérarchie typique byzantine du pays, a la quelle même le roi Charles I s'est laissé contaminé;

- il est préoccupé spécialement des actions du prince Alexandre Démettre Ghica (1834–1842), de Valachie, avec toutes ses reformes et le soutien pour la lutte pour l'Union pendant l'époque des caïmacans;

- il ressort qu'il a ramassé nombreux de documents qu'il a transcrit. D'après une partie des informations, non vérifié par nous, il aurait dit, en 1940, à Constantin C. Gane qu'il a fait don a l'Académie Roumaine 10 volumes de notes, prêtes à être publié. Mais, pendant les années 1946–1947 C. C. Gane lisait et transcrit certains documents reçus de la part de Vladimir Ghika …;

- il fait des intéressantes références concernant l'activité du ban Mihalache Ghica, à sa collection numismatique qui est entré au Musé du Louvre. Envers celui-ci il a une attitude critique, dans le sens qu'il présente autant les qualités que les défauts. Mais aussi dans ce cas on observe les louanges pour les caractéristiques occidentales et une sévère critique pour celles orientales;

- des références concernant Châteaugiron, Marsille, Villara, Théodore Popesco et leur rôle dans différentes affaires. Pour Villara il n'a pas une bonne impression. De même pour les Bibesco, qui sont des parvenus ;

- adepte de la graphie Ghika et non Ghica, malgré le fait qu'il signé Ghyka;

- il présente la généalogie de Jean Ghica et ses relations avec Jean Câmpineano, non toujours amicales, mais toujours d'un bon sens familial ;

- il relève l'attitude favorable pour le catholicisme de l'aroumain Etienne Mihăileano, apparenté d'ailleurs avec Pompiliu Eliade, qui voyait dans le catholicisme l'obtient de l'autonomie envers des turcs et surtout envers des grecs pour la population macedo-roumaine[13];

- très intéressantes sont les références concernant Silistra, le rôle des Ghica dans le développement de la ville, aux droits de la Roumanie concernant cette zone du sud du Danube. On ne doit pas oublier que la lettre est écrite immédiatement après la fin des guerres balkaniques.

[13] A voir dans ce sens aussi V. Bérard, *La Turquie et l'hellénisme contemporain,* Paris, 1897, p. 271-284, concernant l'activité d'Apostolo Margarit et du chanoine lazariste Faveyrial parmi les valaques des Balkans.

Par tout cela, nous l'espérons, que nous avons apporté une petite contribution en ce qui concerne l'activité d'un clairvoyant esprit de la vie intellectuelle de notre pays pendant la première moitié du XX-ème siècle, un esprit qui a fini, il y a 50 ans – comme beaucoup d'autres – dans les prisons de l'enfer communiste.

## O SCRISOARE - DOCUMENT ISTORIC - A PRINȚULUI SI MONSENIORULUI VLADIMIR GHYKA CATRE POMPILIU ELIADE

- Rezumat -

Personalitatea monseniorului Vladimir Ghyka este tot mai mult făcută cunoscută vieții științifice din România în ultimul timp. Iar propunerea spre beatificare, treaptă spre sanctificare, este sprijinită de diverşi reprezentanți ai lumii laice şi religioase de pretutindeni.

Bunicul său patern a fost ultimul domnitor al Moldovei, Grigore V Ghica X (născut la Botoşani în ziua de 25 august 1807 şi decedat în iulie 1857, domnind între anii 1849–1856), iar bunica paternă era Elena Sturdza (căsătoria a avut loc la 3 octombrie 1825, şi a fost prima soție a domnitorului). Părinții săi au fost generalul Ion (Iancu) Ghica (1829–1891[14] după unele date sau 1831–1881[15] după alte date) şi Alexandrina Blaremberg (decedată în 1914, fiica Pulcheriei-Profira D. Ghica şi a colonelului Waldemar Moret de Blaremberg, descendent din regele Henric IV al Franței).

Vladimir Ghika (cu „k" cum iscălea şi nu cu „c") s-a născut la Constantinopol - în ziua de Crăciun a anului 1873, unde tatăl său era reprezentantul României - şi a încetat din viață în închisoarea Jilava - la 17 mai 1954. Era frate cu Alexandru, poreclit Rapinot, ce se ocupa cu pictura, şi cu Dimitrie Ghica (născut la Constantinopol pe 9 ianuarie 1875 şi decedat în 1967, plecat din țară cu suita Regelui Mihai I în ianuarie 1948), fost ministru de externe al României în anii 1931 – 1932, în guvernul prezidat de către Nicolae Iorga.

După cum se ştie, în anul 1902, tânărul prinț Vladimir, împreună cu verişoara sa principesa Natalia a Serbiei, a trecut la catolicism, iar în 1923 a devenit preot cu rangul de monsenior – a fost primul preot ce a primit din partea papei dreptul de a săvârşi sfânta liturghie atât după tipicul latin cât şi după cel bizantin.

Pasionat de istorie şi în special de refacerea, pe bază de documente, a genealogiei familiei sale a adunat o bogată arhivă şi fişotecă. Din păcate, mare parte din aceste documente s-au pierdut ori s-au amestecat cu alte fonduri

[14] Lucian Predescu în "Cugetarea".
[15] S. Iosipescu şi V. Ionescu, în "Magazin Istoric", 1978, 8(137).

documentare din țară şi străinătate. Redescoperirea lor este o sarcină a viitorului şi suntem siguri că vor apare multe surprize ...

In cele de față, dorim a prezenta o scrisoare adresată de Vladimir Ghika, la 21 iunie 1913, către profesorul de franceză de la Universitatea din Bucureşti, Pompiliu Eliade[16], în urma unei solicitări venite din partea celui din urmă. Profesorul P. Eliade (1870-1914) se ocupa de studiul relațiilor româno-franceze de-a lungul timpurilor, iar în acel an se interesa despre cererile României cu privire la Silistra şi de problema macedoneană[17]. Epistola, pe două foi, a fost expediată din Bucureşti la 21 iunie 1913 – atunci expeditorul locuind pe Calea Dorobanților Nr. 44 – şi a ajuns la Paris pe 25 iunie (conform ştampilelor poştale de pe plic), unde se afla profesorul P. Eliade.

Din scrisoare se pot degaja câteva idei :

- „boala Orientului" de care suferă şi românii prin lipsa de unitate dintre ei, dar şi prin schisma morală şi religioasă față de lumea occidentală. Reies din aceste rânduri dezbinările dintre ortodocşi şi catolici pe teme religioase şi lipsa de frățietate creştină de rezolvare a lor. Ideologic, Vl. Ghyka este de partea occidentului criticând servilismul şi ierarhia tipic bizantină împământenită, criticându-l în acest sens şi pe regele Carol I care s-a lăsat molipsit;

- îl preocupa, în special, activitatea lui Alexandru Dimitrie Ghica domnitor al Tării Româneşti între anii 1834 – 1842 ,, cu toate reformele înfăptuite şi sprijinul acordat luptei pentru Unire în perioada căimăcămiei ;

- reiese că a adunat numeroase documente pe care le-a transcris. După unele informații, neverificate de noi, ar fi spus prin 1940 lui Constantin C. Gane că a donat Academiei Române 10 volume de însemnări, gata pentru publicat. Insă, în anii 1946-1947, C. C. Gane citea şi transcria anumite documente primite de la Vladimir Ghika ...;

- se fac referiri interesante la activitatea banului Mihalache Ghica, la colecția sa numismatică care a ajuns la muzeul Louvre. Față de acesta are o atitudine critică, în sensul prezentării atât a calităților cât şi a defectelor. Dar şi în acest caz se observă o laudă a caracteristicilor occidentale şi o critică severă a celor orientale ;

- referiri la Châteaugiron, Marsille, Villara, Theodor Popescu şi la rolul lor în diferite afaceri. Despre Villara nu are o părere prea bună. De asemenea față de Bibeşti, care sunt socotiți parveniți;

- adept al grafiei Ghika şi nu Ghica, deşi el iscălea Ghyka ;

- redă geneaologia lui Ion Ghica şi a relațiilor sale cu Ion Câmpineanu, nu totdeauna amicale, dar întotdeauna cu simț familial;

[16] Asupra vieții lui Pompiliu Eliade a se vedea N. Trohani, în "Muzeul Național", XV, 2003, p. 265 – 279.
[17] N. Ş. Tanaşoca, în "Revista Istorică", 8, 1997, 11-12, p. 726.

- relevă atitudinea favorabilă față de catolicism a aromânului Ştefan Mihăileanu, rudă de altfel cu Pompiliu Eliade, care vedea prin catolicism obținerea autonomiei față de turci şi mai ales de greci pentru populația macedo-română[18];

- deosebit de interesante sunt referirile la Silistra, la rolul Ghiculeştilor în dezvoltarea oraşului, la drepturile României asupra acestei zone din sudul Dunării. A nu se omite faptul că scrisoarea este scrisă imediat după încheierea războaielor balcanice.

Din toate cele prezentate mai sus sperăm să fi adus o mică contribuție la prezentarea activității unei minți luminoase din viața intelectuală a țării noastre în prima jumătate a secolului al XX-lea, o minte ce a sfârşit cu 50 ani în urmă – ca de altfel multe altele – în închisorile din infernul comunist.

[18] A se vedea şi V. Bérard, *La Turquie et l'hellénisme contemporain,* Paris, 1897, p. 271-284, referitor la activitatea lui Apostol Mărgărit şi a preotului lazarist Faveyrial printre vlahii din Balcani.